

UNE ANNÉE, DEUX PROFESSEURES DE FRANÇAIS

Sophie Dziombowski
Collège de Fresnes-sur-Escaut
Stéphanie Michieletto
Collège de Vieux-Condé

Cet article est écrit à deux voix. La première, Sophie Dziombowski, prend en charge trois classes : 6^e et 5^e au collège de Vieux-Condé de la rentrée de septembre aux vacances de Noël. La deuxième, Stéphanie Michieletto, est la titulaire du poste, en congé maternité, qui revient au collège à la rentrée de janvier. La conclusion est commune.

L'IMPOSSIBLE PROGRAMMATION OU LE CAUCHEMAR DU TZR

Être TZR c'est une relation particulière au programme, et d'abord lequel ? C'est toujours la question réjouissante de la rentrée. Il n'est jamais défini à l'avance, pour moi, cela peut être de la 6^e au BTS. Je connais chaque niveau dans les grandes lignes, mais je dois bien avouer qu'après 5 ans je ne les maîtrise toujours pas tous. Et lorsque je commence à bien en avoir un en tête, il est modifié. Pour éviter la panique complète les veilles de début de remplacement, j'ai au moins pour chaque niveau un peu de matériel pour préparer une séquence. Avec tout ce que cela peut comporter d'absurde : quel sens a cette séquence par rapport à ce qui a été fait avant, et quel sens par rapport à ceux pour qui elle est faite ? Mais, même si j'ai quelques supports, quelques idées, c'est tout de même le chaos lorsqu'il faut envisager de programmer et lorsque je suis confrontée, de plein fouet, au programme.

Alors sans programme, la programmation est la question source d'anxiété incroyable surtout lorsqu'on a besoin d'organiser sa vie et d'avoir l'impression de maîtriser les choses.

Somme d'angoisses et de projets fantomatiques sur le programme, arrive la rentrée et là tout devient de suite beaucoup plus clair. Situation la plus « traditionnelle » : un début d'année. Après tout en général c'est moi qui suis censée choisir la programmation des objets d'étude de l'année, en l'adaptant parfois aux contraintes d'une équipe qui a déjà fait la sienne. La seule difficulté va être de faire coïncider pans achevés du programme avec la date de fin du remplacement. En sachant que cette date peut aussi être variable. Il faut donc prévoir et avoir toujours en tête une extension de cette programmation. Cette extension est parfois amère, lorsque je me suis efforcée de respecter ma programmation... Les copies sont corrigées, rendues, les notes sont « rentrées », mon programme est achevé, les adieux sont faits, les objectifs à venir sont donnés, et surprise ! C'est encore moi lundi matin ! Comment avoir l'air crédible ? « Bah Madame, on avait tout fini ! » et c'est là qu'il faut avoir des activités magiques. La petite séquence qui dure une semaine et qui trouve sa place à plusieurs moments de l'année, voire adaptable à plusieurs niveaux. J'ai par exemple *La Rédaction* de Skarmeta avec des activités extensibles, et transformables en fonction des besoins (ne pas comprendre besoin des élèves mais besoin des heures à « combler » si jamais ça tombe ensemble c'est encore mieux). Prise de cours, j'ai fait une fois, une petite rallonge de deux jours avec des exercices de grammaire, d'écriture, bref du rallonge tapis. Personne n'est dupe. Et pour le coup on se sent vraiment bouche-trou. Après ces heures très longues, je me suis promis de proposer des activités vraiment intéressantes pour continuer à me motiver et à motiver les élèves sur ces heures impromptues. Du jour au lendemain, je suis capable de créer et d'improviser pour deux niveaux mais pas toujours pour tous. Sans compte l'effet « lapin magique ». La relation entre les séances n'est pas toujours très explicite pour les élèves. « Madame c'est vraiment ça qu'on doit faire maintenant ? »

Mais au bout de cinq ans, on change. Les premières années, j'annulais toutes mes activités, mes loisirs, mes week-end prévus de longue date pour préparer, trouver ce qui serait le moins « décroché ». Après des dizaines de reports et d'annulations, ou des soirées de stress, la lassitude fait qu'aujourd'hui j'essaie aussi de ne plus trop chambouler ma programmation personnelle et celle de ma famille, toujours cinquième roue du carrosse au milieu des emplois du temps qui changent, des itinéraires variables, des exigences des uns et des autres. C'est incroyable ce que ce manque de programmation peut détériorer un mode de vie. Malgré cet effet « plainte du TZR », je veux insister sur le fait que j'adore mon métier mais que j'ai l'impression de n'en exercer qu'une moitié (ou d'en faire dix fois plus, tout dépend de l'angle sous lequel on voit les choses).

Enfin, il faut vite passer à autre chose : un nouveau lundi, un nouvel emploi du temps, des nouveaux collègues, de nouvelles méthodes, des nouveaux élèves, des nouveaux codes, de nouvelles clés, une nouvelle route... La sixième rentrée de l'année. Toujours le même programme mais il faut revoir toute la programmation. J'ai au moins appris ça, l'adaptation du programme à tous les types de programmation.

UNE SITUATION CONFORTABLE : LA RENTRÉE DE SEPTEMBRE

Pour une fois, j'ai appris quelques jours avant la rentrée où j'étais nommée. Deuxième chance, je connais ce collègue ; j'y avais fait l'un des mes premiers remplacements. Troisième chance, je connais la personne que je remplace. Quatrième, j'ai son numéro de téléphone, et je peux savoir quelles classes j'ai (alors qu'elle est à la maternité). Grâce à ce coup de poker incroyable, je peux donner l'emploi du temps à la nounou avant le lundi (il y a ça aussi dans la programmation) préparer les listes d'élèves, et distinction suprême, avoir mon nom sur le casier, dans l'emploi du temps des élèves et ne pas être que la remplaçante. Faire la rentrée... Waouh, année VIP...

C'était la deuxième fois que je faisais la rentrée et ça change tout. Les parents, les élèves ne doutent pas, ne sont pas suspicieux. Possibilité donc de prévoir une programmation. Merveilleux c'est un trimestre « entier », une période complète et c'est clair dès le départ. Stéphanie ayant d'autres chats à fouetter au dit moment, on se met rapidement d'accord sur la programmation, les grandes lignes. J'arrive toute contente le jour de la rentrée et je peux dire « voilà ce qu'on va faire » (petite revanche sur l'année précédente où j'ai su le jour de la pré-rentrée que j'étais au lycée, que j'avais des premières, niveau que je n'avais jamais vraiment eu, et les élèves attendaient que je leur présente le parcours qui les séparait du Bac). L'emploi du temps est fait, je travaille avec Stéphanie, avec d'autres collègues sur des projets, je peux prévoir mes weekends sans mauvaise surprise jusqu'à Noël, j'ai une stabilité qui me fait du bien.

Il faut préciser que cette situation est quand même assez inhabituelle. En général, plusieurs cas de figure se présentent dans les remplacements. Soit, c'est carte blanche, free lance, soit c'est parcours fléché avec figures imposées, soit c'est bâton dans les roues au cas où les élèves n'aimeraient plus leur prof à son retour, soit, et heureusement c'est la majeure partie des cas, on travaille ensemble. On a travaillé ensemble mais le fait d'avoir déjà travaillé dans le même établissement que Stéphanie a, consciemment ou non, orienté mes choix de programme. J'avais des 5^e. Je sais qu'elle fait des trucs super sur le Moyen-Âge. Les élèves adorent, en parlent l'année suivante. Je me suis arrangée pour que la programmation tombe bien. Autre exemple : je ne suis qu'une piètre manipulatrice de PC. Il y a des activités pour lesquelles je ne me suis pas stressée en me disant, ça ils le verront avec Stéphanie, elle sait faire. Je sais qu'elle a des activités d'orthographe qui marchent vraiment bien, qu'elle connaît plein d'albums et a toujours des activités motivantes. Trop élogieux ? J'ai travaillé sur les sorcières avec les 6^e en début d'année mais je n'ai utilisé que quelques albums sachant qu'elle pourrait en avoir besoin ensuite. Le fait de travailler ensemble m'a sorti de l'immédiateté dans laquelle je suis souvent. Lorsque l'avant ou l'après sont flous, je suis obligée de me reporter au cahier de textes, aux classeurs. J'ai appris à travailler au jour le jour, à la semaine, sans trop me projeter. Ne pas savoir où je vais être, dans quelles conditions je vais devoir travailler et avec qui, est déstabilisant. Je fais donc comme si j'allais passer l'année là où je suis. Si je n'envisage pas les choses ainsi, il ne peut pas y avoir de travail avec l'équipe, d'échange avec les parents ou de dispositifs mis en place pour des élèves. Par exemple, j'ai eu cette année des élèves UPI en tant que professeur principal en janvier. Il a fallu que je connaisse parfaitement leur mode de travail, les

équipes, les aménagements, les objectifs, les échanges avec les parents. Ce remplacement n'a duré qu'un mois mais je ne pouvais pas mettre en suspens les projets ou laisser tomber ce que les élèves avaient entrepris. Je me suis aussi aperçue que c'était très couteux en terme d'investissement personnel et que je ne pouvais le faire à chaque fois et partout comme j'aurais envie de le faire, sans conséquence sur ma vie personnelle. En fait, il faut faire comme si c'était un poste à l'année tout en gardant assez d'énergie pour le suivant.

Le fait d'avoir préparé avec Stéphanie le programme me permettait au moins de clarifier l'aspect programme pour les élèves. Je pouvais leur dire « avec Mme Michieletto, vous ferez telle chose... ». Pour visualiser ce que nous avions travaillé, Stéphanie avait préparé un tableau, qui synthétisait le nouveau programme de 6^e (ça tombe bien je n'étais pas forcément incollable dessus...) J'ai ainsi pu cocher ce que j'avais fait. En plus, j'adore les listes, au moins j'ai pu visualiser ce que nous avions fait (et pas fait, mais il faut voir le verre à moitié plein). Cela a également été pour moi un outil qui m'a permis de moins me disperser. Mon gros défaut de prof, celui contre lequel je lutte vainement est la dispersion, l'incapacité à faire le tri, à choisir. Je veux toujours tout faire et là, on tombe forcément dans la grande antithèse où programme et programmation sont irréconciliables.

Cette programmation étant ainsi ficelée, il faut penser à la transition, au passage de relais. Nous convenons de nous voir et je rappelle aux élèves que Mme Michieletto revient après les vacances de Noël. Joie chez les 5^e qui la connaissaient bien, qui lui transmettaient des dessins, des blagues, des nouvelles, de petites attentions qui témoignaient qu'ils l'avaient bien à l'esprit et qu'ils pensaient à elle et à son bébé. Lorsque je disais « avec Mme Michieletto », ils avaient une image bien claire d'une prof qu'ils apprécient.

Ce fut différent avec les 6^e, qui, eux, n'avaient pas l'image de Stéphanie à l'esprit. En début d'année lorsque j'ai expliqué que j'étais là jusque décembre, parmi toutes les informations que reçoit un jeune élève de 6^e, celle-ci a dû passer à la trappe. Lorsqu'en cours, je disais « Mme Michieletto », j'avais des réactions plus réservées. Lorsque nous avons décoré la classe pour Noël, c'est avec les décorations que Stéphanie a dans son armoire. Là où les élèves semblaient ne plus penser à son retour, j'ai été assaillie de questions ce jour-là. Mais comme c'était l'heure du midi, toute la classe n'était pas présente. En classe entière, je leur ai expliqué que si les 5^e l'attendaient aussi chaleureusement c'est qu'il y avait une raison. Mais dans la tête d'un élève de 6^e les choses sont plus compliquées. J'ai pu le constater au cours de mes remplacements. Lors de ma première année de TZR, je me rappelle être arrivée en avril pour remplacer une collègue tombée subitement et gravement malade et avoir été détestée par une classe de 6^e qui me disait chaque fois que je leur faisais une remarque « on préférerait Mme Davant ». Le jour où je leur ai proposé d'écrire une lettre à leur professeure malade il m'a semblé que je quittais le camp ennemi. Il me semble aussi que les 6^e passent vite à autre chose. Ils réagissent très expressivement mais souvent, 15 jours après, tout a changé.

Je n'ai pas rencontré ce problème en 4^e ou 3^e. Les élèves sont plus habitués au changement, aux remplaçants, au défilé des têtes et sont peut être moins impliqués affectivement. J'ai actuellement des 4^e et 3^e autonomes, d'un bon niveau pour qui le changement ne pose pas de problème. Les 6^e ont eu leur temps d'adaptation mais le rythme semble pris.

Ainsi, Stéphanie vient nous voir avant les vacances, le dernier jour, nous faisons nos adieux. Les élèves sont avant tout emballés par les vacances de Noël et leur lot de réjouissances, la rentrée c'est dans longtemps !

PASSAGE DE RELAIS

Mon congé maternité va bientôt prendre fin. Il est temps de penser de nouveau au collège, aux élèves et aux programmes. En fait, mon travail n'a pas été si absent que ça ces derniers mois. J'ai rencontré plusieurs fois Sophie, à la rentrée de septembre d'abord, pour fixer ensemble la progression des classes. Nous nous sommes réparti le travail : qui fait telle séquence ? Qui s'occupe de telle notion ? Nous avons aussi discuté de la façon d'organiser le cahier des élèves : par exemple, comment mettre en avant ce qu'il faut retenir ? Où placer les fiches-outils ? Au fil de la séquence, à la fin du cahier, dans un autre cahier ?

Ces premiers repères mis en place, j'ai laissé le temps filer. De temps à autre, un mail me rappelait que j'étais toujours enseignante : Sophie me demandait si elle inscrivait ma classe de 6^e au défi-lecture CM2-6^e qui aura lieu en avril, si mes 5^e participaient au salon du livre de Valenciennes ou au concours poésie organisé par le REP. Difficile de décider quand on ne connaît pas du tout les élèves. J'ai donc fait confiance au jugement de Sophie : les sixièmes lui semblaient motivés par le défi-lecture, ils furent donc inscrits. Les 5^e6 étaient de taille à lire les quatre romans de la sélection du salon du livre. Ils rencontreront Claire Mazard à la fin du mois de mars. Les 5^e2, beaucoup moins enclins à passer du temps sur le travail scolaire, n'ont pas été inscrits à cette action mais ils participeront au concours poésie au printemps. D'ailleurs Sophie a étudié la poésie en cours et a profité de l'occasion pour leur faire écrire le poème demandé et leur faire choisir celui qu'ils réciteront. Il ne me reste plus qu'à vérifier l'apprentissage des poèmes et à emmener la classe sur les lieux du concours. Si son emploi du temps le permet, Sophie sera là. Je l'espère vivement et les élèves aussi !

C'est au mois de décembre que Sophie et moi recommençons à échanger de vive voix ou par mail. Je reprends après les vacances de Noël, je vais donc au collège pour choisir avec Sophie les romans que les élèves liront en lecture cursive durant ces vacances. Ils serviront à faire le lien entre les deux périodes de l'année : en 5^e, par exemple, des romans sur le Moyen-Âge feront la transition entre l'étude de la description et celle des romans de chevalerie. Les liens se tisseront aussi autour de la poésie, étudiée dans le cadre d'une séquence par Sophie et présente ponctuellement jusqu'au mois de juin et à l'aboutissement du concours du REP.

Je profite de ce passage au collège pour passer quelques minutes avec les élèves. Les 5^e6 ont mille questions à me poser : quand est-ce que je reviens, qu'est-ce qu'on va faire comme séquence, est-ce qu'on va aller en informatique... Je rencontre aussi une partie des 6^e, qui ont cours en groupe. L'accueil est plus réservé, je n'arrive pas en terrain conquis comme avec les 5^e (j'avais déjà eu certains élèves l'année précédente). On verra cela après les vacances... Sophie me montre ses séquences, j'essaie de mémoriser toutes les informations qu'elle me donne. Je ne suis pas encore totalement prête, le stress monte... Sophie me fait aussi un point sur les projets en cours : l'atelier web-radio avec les collègues d'histoire et de musique,

l'option DP3 avec le collègue de technologie, l'échange avec les maternelles avec une autre collègue de français. Il y a tant de choses dans une vie de prof...

REPRISE : LA RENTRÉE DE JANVIER

Lundi 4 janvier, 9 h. Sensation de flottement qui durera quelques semaines. Je reprends mes repères doucement mais les premiers jours, je suis en décalage permanent. Je ne connais pas les prénoms des élèves que j'ai devant moi mais nous ne sommes plus en septembre. Les élèves, les collègues vont vite, ils marchent vite, ils parlent vite, ils réfléchissent vite ; moi je suis lente, un peu en apesanteur, cherchant les réponses à toutes ces questions qui surgissent sans cesse : « Madame, c'est quand, le concours poésie ? Vous nous faites réciter à partir de quand ? Madame, c'est pour quand le DM de lecture, il fallait faire quoi ? Madame, on va faire quoi en groupe ? Madame, le manuel, on le prend tout le temps ou vous nous dites quand on doit le ramener ? Madame, on est en semaine A ou en semaine B ? Madame, moi j'étais absent avant les vacances, je n'ai pas eu le livre, je fais comment ? »

Je m'appuie alors sur les listes laissées par Sophie sur mon bureau : les groupes de 6^e, les élèves sélectionnés pour le concours poésie, les listes de classe car je ne les ai même pas encore sous la main. Pas pratique donc pour faire l'appel et retenir les prénoms de chacun ! Les premiers cours sont difficiles, les élèves ont des habitudes, des méthodes de travail qui ne sont pas forcément toutes les miennes et je dois sans cesse m'adapter, me positionner même sur des détails. « Avec Mme Dziombowski, on écrivait le titre en rouge, vous, au tableau, vous l'avez souligné. On fait quoi ? » Je pense alors au quotidien de Sophie et je me dis qu'elle doit être bien plus souple que moi. C'est une sensation très étrange d'avoir devant soi des élèves qui ont déjà fait un bout de chemin avec quelqu'un d'autre. Mais, moi, j'ai la chance de savoir que je finirai l'année avec eux et que je serai là aussi l'année prochaine. Cette instabilité n'est heureusement que temporaire, elle doit être permanente ou presque chez Sophie...

L'instabilité fut de courte durée devant mes classes de 5^e. J'avais eu certains élèves l'année précédente, ils étaient contents de me voir, nous avons vite trouvé nos marques. Depuis deux ans au collège, ils ont aussi l'habitude d'être face à de nombreux enseignants aux méthodes différentes, ils s'adaptent vite ; ce qui n'est pas tout à fait le cas des 6^e...

Les choses ont été et sont encore un peu moins simples avec les 6^e. Le 4 janvier, alors que j'accueillais pour la première fois les 5^e2, deux petits bouts de filles sont venus me voir et m'ont lancé : « C'est vous la remplaçante de Mme Dziombowski ?

- Oui, en fait ce n'est pas tout à fait ça...
- Elle revient quand ?
- Je pense qu'elle ne reviendra pas. Mais... »

Pas le temps de finir. Elles avaient déjà tourné les talons. Je venais, sans le savoir, de faire la connaissance de Mathilde et Marjorie, qui allaient me causer bien des soucis...

L'après-midi, j'accueille pour la première fois toute la classe. L'atmosphère est bien moins sereine qu'avec les 5^e. Comme avec mes deux autres classes, je me présente et j'explique rapidement mes méthodes de travail, en insistant sur toutes les possibilités de rattraper, si besoin, un « accident ». Contrairement à ce matin, aucune question... Les élèves sont clairement sur la défensive, les « moteurs » de la classe que Sophie m'avaient indiqués restent silencieux. Au contraire, Mathilde et Marjorie, accompagnées de trois garçons, manifestent leur mécontentement : ils cumulent bavardages et petites provocations comme un lancer de gomme à travers la classe ou un déplacement inopiné à la poubelle. Après la chaleur de l'accueil des 5^e, je prends une douche froide ! L'heure passe dans cette ambiance bien peu agréable. J'ai beaucoup de mal à les mettre au travail, ils rechignent à sortir leur cahier, à participer, à copier le cours... Cette tension va durer un peu plus de deux semaines. Ils me rappellent sans cesse que « Mme Dziombowski, elle, elle faisait pas comme ça », ils soupirent quand je demande de noter l'exemple en vert, quand je lis « parce qu'avec Mme Dziombowski, on lisait nous-mêmes et c'était bien », quand je ne lis pas « parce que Mme Dziombowski, elle lisait et on aimait bien ». Puis un jour, Charlotte me dira dans les escaliers après la récréation : « Vous savez, maintenant j'aime bien aller en français avec vous même si Mme Dziombowski me manque. »

En accord avec Sophie, je décide de les faire écrire en groupe : « Qu'est-ce que ça fait d'avoir deux profs de français dans l'année ? » Les 5^e seront questionnés eux aussi. Voici ce qu'ils ont dit. D'abord beaucoup de remarques sur deux manières de travailler, jusque dans les détails. La transition n'est pas toujours aisée.

Par change : au niveau =

- du travail
- des leçons
- mes habitudes
- des devoirs
- de l'apprentissage

Les points en plus, bonus, travail supplémentaire peuvent rattraper les mauvaises notes avec M. Xoruz. L'anecdote de M. Dziombowski était bien pour faire retenir les mots compliqués.

- M^{lle} Dziembowska nous demandait du travail à la maison alors que M^{me} Michieletto nous fait faire moins d'exercice à la maison alors que c'est mieux en classe.
- Le travail de texte était très bien avec M^{lle} Dziembowska.

La transition est d'autant moins aisée que le départ apparaît brutal, surtout chez les élèves de 6^e qui disent clairement leur attachement et la difficulté à accepter le changement.

- ont s'adapté avec un prof est elle son va

C'est un peu embêtant car on s'habitue à une manière de travailler puis on doit changer de manière par la suite.

Voilà je suis d'accord et pas d'accord :
 car au début je croyais que c'était m^{me} Dziembowska était notre prof pour cette année.
 On regardait des films en rapport avec la séance
 On jouait au carte, puis d'un coup au milieu de l'année quelle partait après les vacances de Noël et à chaque fois qu'on la voyait on lui faisait un signe puis brusquement ça change, m^{me} M^{me} Michieletto est arrivé ça a un peu changé, mais je veux dire aussi quelle est gentille ~~aussi~~, et chacun à sa façon d'enseigner.

Et c'est aussi nul parce que on c'était
Attacher A ^{une des} ~~des~~ professeurs mais elle
est parti.

Ces remarques¹ disent bien la surprise qu'a causée mon retour, la coupure brutale qu'il a créée. Pourtant les élèves de 6^e étaient bien au courant du changement de professeur. Sophie leur en avait parlé plusieurs fois, j'étais passée les voir mais ils avaient, tous, oublié que je revenais en janvier...

Les élèves ont, me semble-t-il, ressenti également ce sentiment d'étrangeté, d'incongruité face à ce changement en cours d'année. L'adjectif « bizarre » revient à de nombreuses reprises dans les écrits des élèves.

- Ça fait bizarre parce qu'on ma fait plusieurs travaille (contes merveilleux => la naissance de l'écriture).
- Ça fait bizarre parce qu'on avait l'habitude avec M^{me} Dziombowski.
- Ça fait bizarre parce que ce n'est plus les même place.

C'est bizarre car on change de manière de travailler. On a le droit de choisir la place. On peut s'ouvrir + au professeur. Les habitudes ont changé (Bonjour, asseyez-vous) L'écriture est plus grande. Les Fiches ont été à apprendre par cœur. Le niveau des contrôles est plus difficile avec Madame Dziombowski. La manière de marcher est différente.

1. L'avant-dernier extrait est un bon exemple de remarques d'élèves qui, hors contexte, peuvent prêter à confusion : « Avec la remplaçante on jouait aux cartes ». Pour le cadre pédagogique, il s'agit du jeu *Il était une fois*, que j'avais d'ailleurs emprunté à Stéphanie. Nous étions dans une séquence sur la réécriture des contes, et nous avions travaillé sur les motifs du merveilleux.

- ça fait bizarre car des fois vous n'avez pas la même façon de travailler.
- de toute façon vous êtes gentilles toutes les deux.
- me Dziombowski été plus autoritaire que Mme Michieletto
- la façon de travail de Mme Dziombowski été mieux.

Ce qui a été remarqué également par les élèves, c'est la possibilité d'un changement d'attitude, d'un deuxième départ.

Avec madame Dziombowski Je me suis
 fais emporter par ***** ça fait que du
 temps en temps je perdais le ~~fil~~ fil de
 cour et des mauvaises notes au d.s
 Et aussi avec madame Dziombowski quand
 elle me fixer du regard je me rabassen
 un peu elle me ~~pas~~ faisait peur enfin.
 PAS au point de me tabassen mais elle
 faisait peur.

Amoüs est plus concentrer avec madame Michieletto

Les changements remarqués ne se cantonnent pas seulement à la façon de travailler mais aussi à la « gestion de classe », même si, selon les propos des élèves, toutes deux sont liées.

- le rapelle a l'air est différent
- des 2 profs ont un comportement différent envers les élèves.


 Hello Dymkowski nous faisait rire avec. **BONJOUR**
ASSEILEZ VOUS !!!  mais Mme Michieletto aussi
 est drôlante.

l'attitude des élèves envers le prof n'est pas la même.
 Il y a des élèves plus joyeux.

Le changement d'enseignant a beaucoup moins affecté les 5^e, habitués à voir différents enseignants devant eux et moins attachés, peut-être, affectivement. Ils ont pris cette situation comme une chance, en tout cas comme quelque chose de positif.

l'année est plus excitant avec 2 profs

C'est bien CAR les deux prof explique
 différemment ~~ce~~ ces se qui permet AU ~~de~~
 autre CAMARADE de mieux comprendre une
 prof ou l'autre.

changer de professeur c'est devenu autonome.

Je pense qu'il est vraiment important, lors d'une absence / d'un remplacement long comme celui-ci, de tisser le maximum de liens entre les deux périodes afin que

la transition soit la plus douce et la plus efficace possible. Il me paraît important que les élèves sentent une logique, une progression entre les deux parties de l'année.

BILAN

Je ne peux que rejoindre Stéphanie sur l'importance de créer une logique.

Pour terminer, je voudrais insister sur ce difficile équilibre pour l'enseignant entre créer une progression, s'adapter à une autre manière de travailler et trouver la sienne. Cette expérience a été importante pour les élèves mais aussi pour moi. C'est curieux de voir comme on est perçu, forcément en comparaison avec la personne que l'on remplace. Ainsi, les élèves de Stéphanie me disent autoritaire, voire terrifiante. Ce n'est pas l'image qui m'est renvoyée actuellement où je ne connais pas la personne que je remplace, mais les élèves me disent qu'elle est plus « autoritaire » que moi et qu'elle donne beaucoup de travail. Ainsi, je passe en début d'année d'une impression de cadrage serré à un cadre trop souple aux dires de certains. Cela me pose un certain problème d'identité professionnelle toujours non résolu à vrai dire. Mais travailler avec d'autres et parfois avec des gens avec qui je n'aurais pas pensé travailler me permet d'enrichir ma pratique et de trouver toujours de nouvelles idées ; en l'occurrence j'ai envie d'adopter l'idée de rattrapage de Stéphanie.

Aussi, j'ai l'impression que plus qu'une façon de faire, c'est une façon d'être qui brouille les repères des élèves.

POUR CONCLURE

Alors que toutes les conditions étaient réunies pour que ce remplacement se passe pour le mieux, pour que les élèves soient perturbés le moins possible, tout ne s'est pas passé idéalement, preuve s'il en est besoin, que tout n'est pas programmable. Néanmoins, cette activité d'écriture et les discussions qui suivirent ont permis aux élèves de dépasser cette rupture et de poursuivre leur année scolaire sans blocage majeur...